

un impie ou par un bon chrétien ? Disons tout, si l'on vous proposoit pour être unie avec vous d'un lien indissoluble, une personne qui fît profession de croire & de penser comme vous, qui n'eût que vos principes & vos mœurs, vous croiriez-vous bien assuré de sa conduite ? fût-elle une héroïne en philosophie & en force d'esprit, en voudriez-vous encore à ce prix ? Que dis-je ? fût-elle seulement soupçonnée de penser comme vous, elle seroit perdue même dans votre esprit. La plus chrétienne est toujours celle qui convient le mieux ; on s'applaudit de l'avoir trouvée, & le plus incrédule se croiroit déshonoré de se voir uni à une personne qui lui ressembloit. Et ce même raisonnement, à combien d'autres sujets ne pourrions-nous pas l'appliquer ? car si vous y prenez garde, tels sont les incrédules presque dans toutes les circonstances de la vie : leur donne-t-on des maîtres, ils les souhaitent bons chrétiens, afin que leur gouvernement soit juste : ont-ils des procès, ils ne voudroient point voir leur cause, à moins qu'elle ne fût injuste, entre les mains d'impies comme eux, & ils veulent des juges qui aient le désintéressement & la probité chrétienne : ont-ils un dépôt à confier, ils le remettent de préférence à un homme chrétien & vertueux : ont-ils des conseils à demander, ils préfèrent toujours les lumières d'un homme sage & vertueux. En un mot, leur honneur, leur intérêt, leur vie & leurs biens, ils ne les croient en sûreté que dans les mains de la religion, & ils se fient à tout, excepté à leurs semblables. „